

Encore délivre



Coulounieix-Chamiers
résidence d'artistes Vagabondage 932
semaine du lundi 31 mai au vendredi 4 juin 2021

5-21 juin 2021
Marion Renaud

le livre de la rivière
le livre du marteau d'yvette
le livre du jardin
le livre constructif
luciano le livre de ton peigne
le livre où les dés sont jetés
le livre des confédérées
le livre du point (de rassemblement)
le couteau planté dans le livre
le livre-anniversaire
le livre à la moto
le livre de peu
le livre des empêchements systémiques
le livre pour la pierre de taille
l'ivre X

[La version originale de ce texte se compose de 13 livres de huit pages au format 10 x 15 cm ainsi que de 2 livres de trois pages volantes au format 14 x 56 cm. Les livres sont faits dans une seule feuille de 40 x 30 cm, pliée trois fois.

Dans *Luciano le livre de ton peigne* et *Le livre à la moto*, des feuilles ont été insérées qui furent frappées *in situ*.

Certains de ces livres ont été activés et donnés à qui de droit pendant les deux autres semaines de résidence qui ont suivi, entre fin juin et mi-juillet, principalement lors du Looping #4. La liste des activations se trouve à la fin du présent document.

La présente version met parfois en vis-à-vis deux pavés de texte, comme cela est dans les originaux. Mais ce n'est pas toujours le cas, en fonction ici d'un certain confort de lecture.]

le livre de la rivière

vendredi 4 juin 2021

un jour il dit
un jour on va tous vous
on lui a dit souvent
vous mettre dans des sacs
poubelle il a précisé
qu'un jour on va tous
vous mettre dans des sacs
poubelle et on va vous jeter
à la rivière

il raconte ça qu'en face
ils lui ont dit souvent

l'air du temps n'est pas
très convivial ni même
vraiment écologique

il dit j'ai une vraie vie
si j'te raconte j'ai tout connu
j'ai connu la prison
et j'ai connu la mort
j'ai enterré des frères
j'ai bien connu la guerre
les armes et les coups d'schlass
je connais toute ma vie
il faut pas être choqué
la france j'y crois même plus
ils ont toujours raison
j'en ai plus rien à foutre
de ce qu'ils racontent ils me
demandent comment ça va en
disant mon prénom et après mes
papiers j'y arrive pas j'leur
ai rien fait ya rien à faire
on se débrouille

la rivière n'est pas loin
avec ses nénuphars qui
fleuriront jaunes comme
deux fois ces yeux de loup sur
ton sweat et ta sacoche qui
regardent et défient on
ne s'est jamais voilé la face
au réel c'est réel plus de
quinze ans de prison et
jamais de mais dans ton discours
seulement des faits du monde
qui rentre chez moi en plein
ramadan cagoules menottes et
désolé on s'est trompé et nous
on casse la porte mais c'est pas
nous qui payons appelle ton
assurance qui sont les loups où
coule la rivière

la veille au même endroit ici
sur le parking du SPAR tu
n'y étais pas nous avons parlé
du cadavre de l'ennemi que le
sage regarde passer dans l'eau
calme qui est le sage l'ennemi
sage d'ainsi choisir d'ainsi
flotter dans l'eau neutre et quoi
le sage et sage l'eau selon lao
dans le tao écrit lao rien n'est
plus souple et faible au monde
qu'elle pourtant pour attaquer
ce qui est dur et fort rien ne
la surpasse et personne ne
pourrait l'égaliser ô rivière
allons-y visons le non-agir le
moins la dilution l'épanchement
commun sans précipitation

il faut soigner nos morts
monsieur le policier soyez au
moins conscient de la
nocivité des sacs poubelle et
veuillez vous tourner vers une
récente invention j'ai nommé le
linceul atlantique dont la
toile est disponible en sept
coloris franges et passepoils
variés + fermeture éclair plus
commode que le traditionnel
point de couture passant par le
nez si je vous suis arabe et
des œillets pour aider le corps
à s'enfoncer les gaz à sortir le
tout biodégradable sauf les
boulets qui feront de nouveaux
récifs dans le frère océan

biobiblio

Mérouane Haroui

Lao Tseu – Bou-Yong Rhi, Comme les rivières de Lao Tseu (2011)

Brad White – Dave Gilson, Taphonomie. Que devient un cadavre jeté à la mer ? (2011)

le livre du marteau d'yvette

lundi 31 mai & mardi 1 juin 2021

yvette promène son chien pilou
bête noire et fine yvette bien
soignée plutôt discrète et
puis yvette sa langue en fait
un brin vulgaire parfois mais
sans grandes emportées juste
ne l'a pour peu qu'on cause
état de choses pas dans sa
poche et par exemple l'air
comme quoi il est vicié et que
ça ne serait pas improbable
qu'il résulte de ces merdes de
mars qu'on rapporte et que
de toute façon c'est écrit dans
la bible a dit la mère d'yvette
c'est écrit que les hommes
se détruiront eux-mêmes ça ne
va pas tarder yvette alerte

un autre exemple yvette est le
jardin marocain si ça ne
tenait qu'à elle un bon coup
de marteau et même plusieurs
elle mettrait là-dedans que ça
trafique elle dit qu'une
théière ils ramènent oui mais
on n'est pas dupe alors le
lendemain yvette vous savez
votre idée je lui dis si on en
distribue des marteaux à tout
le monde une belle action
d'art participatif ça pourrait
devenir une destruction
commune dans le genre fury

room à ciel ouvert puisque
c'est à la mode mais yvette
exaltée ne s'arrête pas là
et propose aujourd'hui de
carrément faire un bon usage
des machines de chantier

ce qui nous pousse yvette
à dix années plus tôt
Granby Colorado à Marvin
Heemeyer qui prépare depuis
six mois pour ce 4 juin 2004
un sacré feu vengeur à base
de bulldozer customisé blindé
hyper ultra blindé dedans
Marvin s'enferme en dernière
solution d'une vaine épopée
admini-juridique déjà perdue
d'avance que Marvin you will
justify en notant que parfois
les hommes raisonnables
doivent faire des choses
déraisonnables et dans ton
killdozer avec tout contre
lui ce sont treize édifices
que tu t'en vas détruire

le jardin marocain
n'a qu'à bien se tenir
quoique point ne souhaite à
yvette le même sort que Marvin
être marteau peut être folie
douce des clous des clous
plutôt que dix millions de
dégâts furieux Marvin furieux
contre la mairie la banque les
médias tout ce qui longtemps
l'entrava petit homme dézingué

facile de comparer avec le
(jardin) marocain surtout si
on sait que ce qui fait qu'il
est là comme pour les gens
c'est parce qu'on n'en voulait
plus dans le beau centre-ville
sans savoir où le mettre enfin

mais quitte à être marteau
choisissons le délire alors
là où le killdozer made in
USA emprunte son nom à une
histoire de Sturgeon fameux
auteur de SF brochant sur
l'extraordinaire puissance de
la race des machines préférons
son double fictif inventé par
ô Vonnegut en l'espèce Trout
(la truite remplace ici le
terrible esturgeon) lui-même
auteur de SF et créateur des
Tralfamadoriens peuple de loin
alors alors alors au lieu de ces
merdes de mars yvette faisons
écho au So it goes desdits
extraterrestres dont l'amor
fati repose sur leur accès
vécu total et simultané au
passé ainsi qu'au futur nous
sommes des clous des clous

biobiblio

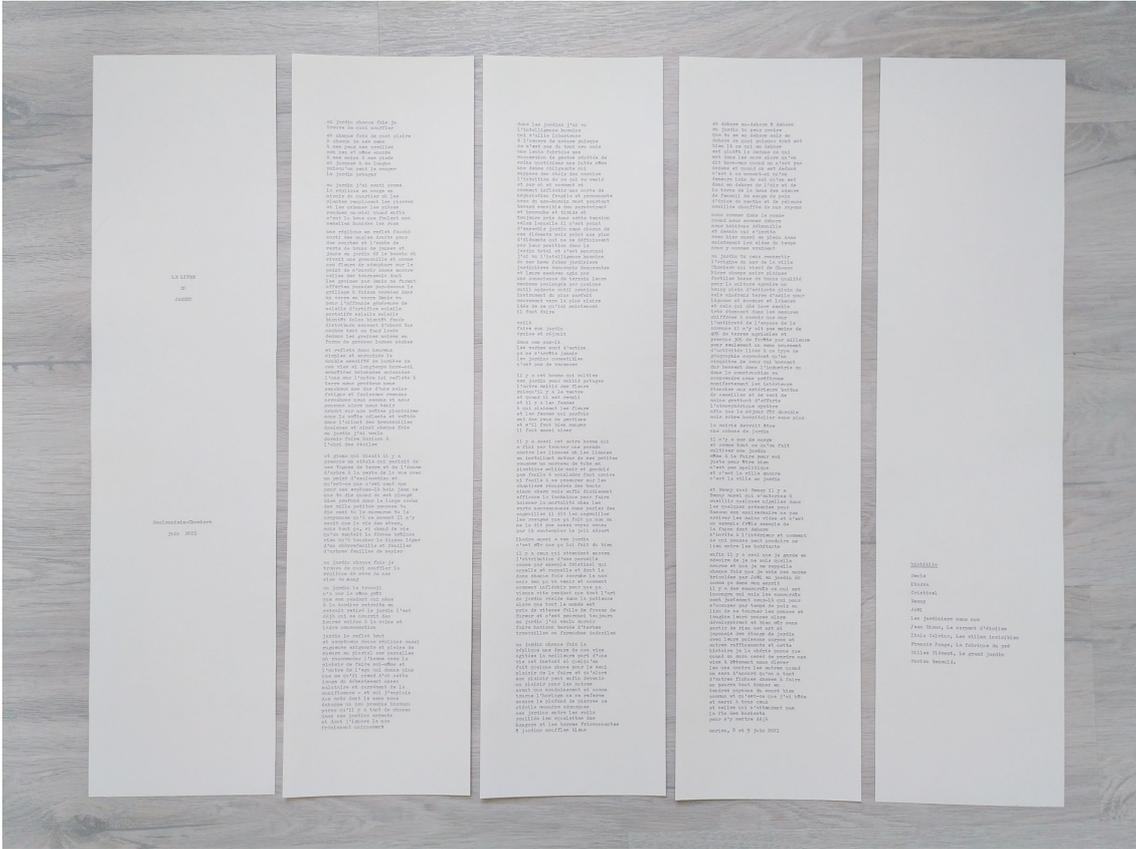
Yvette Lauret et Marvin Heemeyer

Frédéric Lordon, Fury room (2021)

Theodore Sturgeon, Killdozer (1944)

Kurt Vonnegut, Abattoir 5 ou la Croisade des enfants (1969)

le livre du jardin



au jardin chaque fois je
trouve de quoi souffler

et chaque fois de quoi plaire
à chacun de mes sens
à mes yeux mes oreilles
mon nez et même encore
à mes mains à mes pieds
et jusques à ma langue
puisque'on peut le manger
le jardin potager

au jardin j'ai senti comme
la réplique en marge en
miroir du quartier où les
plantes remplacent les pierres
et les cabanes les pièces
rendues au ciel quand enfin
c'est la boue que foulent nos
semelles humides les rues

une réplique un reflet fauché
sorti des angles droits pour
des courbes et l'excès de
verts de bruns de jaunes et
jaune au jardin 62 le bassin où
vivait une grenouille et comme
ces fleurs de nénuphars sur le
point de s'ouvrir comme encore
celles de tournesols dont
les graines par Denis me furent
offertes passées par-dessus le
grillage à foison versées dans
un verre en verre Denis va
pour l'offrande généreuse de
soleils d'artifice soleils
portatifs soleils soleils
bientôt éclos bientôt fanés
distribués souvent d'abord tus
cachés tout au fond lovés
dedans les graines noires en
forme de grosses larmes sèches

et reflets donc heureux
simples et enracinés le
double assoiffé de lumière de
ces vies si longtemps hors-sol
emboîtées bétonnées entassées
l'une sur l'autre ici reflets à
terre nous grattons nous
penchons nos dos d'une saine
fatigue et fouissons remuons
arrachons nous semons et nous

pouvons alors nous tenir
debout sur nos voûtes plantaires
sous la voûte céleste et voûtés
dans l'allant des broussailles
épaisses et ainsi chaque fois
au jardin j'ai voulu
dormir faire horizon à
l'abri des étoiles

et giono qui disait il y a
presque un siècle qui parlait de
ces Vagues de terre et de l'écume
d'arbre à la perte de la vue avec
un point d'exclamation et
qu'est-ce que c'est cent ans
pour ces espèces-là hein jean ce
que tu dis quand on est plongé
bien profond dans le large océan
des mille petites pousses tu
dis ceci tu le murmures tu le
crayonnes qu'à ce moment Il n'y
avait que la vie des sèves,
mais tout ça, si chaud de vie
qu'on sentait la féroce brûlure
rien qu'à toucher le tigeon léger
d'un chèvrefeuille et feuilles
d'arbres feuilles de papier

au jardin chaque fois je
trouve de quoi souffler la
réplique de sève de nos
vies de sang
au jardin le travail
n'a pas le même goût
que son pendant qui mène
à la tardive retraite en
retrait retiré le jardin l'est
déjà qui se nourrit des
heures volées à la vaine et
ladre consommation

jardin le reflet brut
et somptueux douce réplique aussi
rugueuse exigeante et pleine de
sueurs au pluriel ces parcelles
où raccommode l'homme avec le
plaisir de faire soi-même et
l'autre de l'ego qui donne plus
que ce qu'il prend d'où cette
image du débordement assez
salutaire et carrément de la
munificence – et oui j'emploie
des mots dont le sens nous
échappe un peu presque inconnu
parce qu'il y a tant de choses
dans ces jardins ardents
et dont j'ignore le nom
frémissent uniquement

dans les jardins j'ai vu
l'intelligence humaine
qui s'allie laborieuse
à l'œuvre de nature puisque
ce n'est pas du tout cru mais
une lente fabrique une
succession de gestes répétés de
soins quotidiens une lutte même
une danse obligeante qui
suppose des choix des savoirs
l'intuition de ce qui va venir
et par où et comment et
comment infléchir une sorte de
négociation fragile et permanente
avec du non-humain muet pourtant
bavard sensible ému persévérant
et bravache et timide et
toujours pris dans cette tension
selon laquelle il n'est point
d'ensemble jardin sans chacun de

ses éléments mais point non plus
d'éléments qui ne se définissent
par leur position dans le
jardin total et c'est pourquoi
j'ai vu l'intelligence humaine
de ces *homo faber* jardiniers
jardinières émouvants émouvantes
et leurs membres agis par
une conscience de terrain leurs
membres prolongés par quelque
outil modeste outil pratique
instrument du plus parfait
mouvement vers la plus claire
idée de ce qu'ici maintenant
il faut faire

voilà
faire son jardin
épaise et réjouit

dans ces cas-là
les verbes sont d'action
ça ne s'arrête jamais
les jardins comestibles
n'ont pas de vacances

il y a cet homme qui cultive
son jardin pour moitié potager
l'autre moitié des fleurs
puisque'il y a le ventre
et quand il est rempli
et il y a les femmes
à qui plaisent les fleurs
et les femmes qui parfois
ont des yeux de gentiane
et s'il faut bien manger
il faut aussi aimer

il y a aussi cet autre homme qui
a fini par trouver une parade
contre les limaces ah les limaces

en installant autour de ses petites
pousses un morceau de tube en
plastique solide noir et gondolé
pas facile à escalader faut croire
ni facile à se procurer sur les
chantier récupérés des bouts
sinon chers mais enfin diablement
efficace la technique pour faire
baisser la mortalité chez les
verts nouveaux-nés sans parler des
cagouilles il dit les cagouilles
les ravages que ça fait ça non on
ne le dit pas assez voyez venez
par là contempler le joli départ

Khadra aussi a son jardin
c'est sûr que ça lui fait du bien

il y a ceux qui attendent encore
l'attribution d'une parcelle
comme par exemple Cristinel qui
appelle et rappelle et dont la
dame chaque fois écorche le nom
mais bon ça va venir et comment
comment infléchir pour que ça
vienne vite pendant que tout l'art
du jardin réside dans la patience
alors que tout le monde est
pris de vitesse folle de fracas de
fureur et c'est pourquoi toujours
au jardin j'ai voulu dormir
faire horizon bercée d'herbes
tranquilles ou farouches indociles

au jardin chaque fois la
réplique une épure de nos vies
agitées la meilleure part d'une
vie cet instant où quelqu'un
fait quelque chose pour le seul
plaisir de le faire et qu'alors
son plaisir peut enfin devenir

un plaisir pour les autres
avant que soudainement et comme
tourne l'horloge ne se referme
encore le plafond de pierres ce
stérile macadam adoncques
ces jardins entre les rails
rouillés les squelettes des
hangars et les barres frissonnantes
ô jardins souffles bleus

et dehors au-dehors ô dehors
au jardin tu peux croire
que tu es en dehors mais en
dehors de quoi puisque tout est
bien là ce qui est en dehors
est plutôt le dedans ce qui
est dans les murs alors qu'on
dit hors-mur quand on n'est pas
dedans et quand on est dedans
c'est à ce moment-ci qu'on
demeure loin du sol qu'on est
donc en dehors de l'air et de
la terre de la boue des odeurs
de fenouil de sauge de pain
d'épices de menthe et de pelouse
mouillée chauffée aux nus rayons

nous sommes dans le monde
quand nous sommes dehors
nous habitons débrouille
et demain qui s'invite
avec hier aussi en plein dans
maintenant les aléas du temps
nous y sommes vraiment

au jardin tu peux ressentir
l'origine du nom de la ville
Chamiers qui vient de Champs
Niers champs noirs plaines

fertiles bases de bonne qualité
pour la culture agraire un
bourg plein d'asticots plein de
sels minéraux terre d'asile pour
légumes et saveurs et labeurs
et cela qui dès lors semble
très étonnant dans les mesures
chiffrées à savoir que sur
l'entièreté de l'espace de la
commune il n'y ait pas moins de
40 % de terres agricoles et
presque 30 % de forêts par ailleurs
pour seulement un menu pourcent
d'activités liées à ce type de
géographie cependant qu'un
cinquième de ceux qui bossent
dur bossent dans l'industrie ou
dans la construction va
comprendre nous préférons
manifestement les intérieurs
étanches aux extérieurs battus
de semailles et de vent de
mains grattant d'efforts
l'atmosphérique mystère
afin que le séjour fût durable
mais sobre hospitalier sans plus

la mairie devrait être
une cabane de jardin

il n'y a pas de marge
et comme tout ce qu'on fait
cultiver son jardin
même à le faire pour soi
juste pour être bien
n'est pas apolitique
et c'est la ville encore
qui s'invite au jardin

et Benny quoi Benny il y a
Benny aussi qui m'autorise à

cueillir quelques nigelles dans
les quelques présentes pour
Hassan son anniversaire ne pas
arriver les mains vides et c'est
un exemple frêle exemple de
la façon dont dehors
s'invite à l'intérieur et comment
ce qui pousse peut produire ce
lien entre les habitants

enfin il y a ceci que je garde en
mémoire de je ne sais quelle
source et que je me rappelle
chaque fois que je vois ces mares
bricolées par Joël au jardin 62
comme ça dans mon esprit
il y a des samourais ce qui est
incongru oui mais les samourais
sont justement ceux-là qui pour
s'occuper par temps de paix au
lieu de se tourner les pouces et
imagine leurs pouces alors
développèrent et bien sûr sans
partir de rien cet art si
japonais des étangs de jardin
avec leurs poissons carpes et
autres raffinements et cette
histoire je la chéris parce que
quand on aura cessé de perdre nos
vies à bêtement nous élever
les uns contre les autres quand
on sera d'accord qu'on a tant
d'autres fichues choses à faire
on pourra tout donner en
tendres paysans du sacré bien
commun et qu'est-ce que j'ai hâte
et merci à tous ceux
et celles qui n'attendent pas
la fin des haricots
pour s'y mettre déjà

biobiblio

Denis, Khadra, Cristinel, Benny, Joël

les jardiniers sans nom

Jean Giono, *Le serpent d'étoiles* (1933)

Italo Calvino, *Les villes invisibles* (1972)

Francis Ponge, *La fabrique du pré* (1971)

Gilles Clément et Vincent Gravé, *Un grand jardin* (2016)

des éléments mais pour leur part
d'éléments qui ne se définissent
par leur position dans le
jardin total et c'est pourquoi
j'ai vu l'intelligence humaine
de ces homo faber jardiniers
jardinières émouvants émouvantes
et leurs membres agis par
une conscience de terrain leurs
membres prolongés par quelque
outil modeste outil pratique
instrument du plus parfait
mouvement vers la plus claire
idée de ce qu'ici maintenant
il faut faire

voilà
faire son jardin
épuise et réjouit

dans ces cas-là
les verbes sont d'action
ça ne s'arrête jamais
les jardins comestibles
n'ont pas de vacances

il y a cet homme qui cultive
son jardin pour moitié potager
l'autre moitié des fleurs
puisqu'il y a le ventre
et quand il est rempli
et il y a les femmes
à qui plaisent les fleurs
et les femmes qui parfois
ont des yeux de gentiane
et s'il faut bien manger
il faut aussi aimer

il y a aussi cet autre homme qui
a fini par trouver une parade
contre les limaces ah les limaces
en installant autour de ses petites
pousses un morceau de tube en
plastique solide noir et gondolé
par facile à installer faut croire

le livre constructif

jeudi 3 juin 2021

le monde est encore d'ouvriers

et même s'il peine à
sérieusement envisager le
communisme c'est pourtant
clair que ça bâtit ça
oui

le slogan est maintenant
quand le bâtiment va tout
va pendant que le sous-texte
est qu'il n'y a pas
d'alternative

capitalisme mon amour ça
craint

et voilà ce que j'ai raté
mais que j'ai vu en vidéo
les sillons creusés pour les
fondations la terre ocre et
humide et alors la lourde
coulée de béton gris
déversée comme une pâte
l'homme qui plante un
bâton pour la mesure de la
hauteur et le bâton qui
sonne parce qu'il y en a
trop donc vite il faut faire
vite et adrien tu sautes
les deux bottes qui
s'enfoncent et avec le râteau
tu commences à tirer
tirer juste les muscles
pour hardi niveler

on est sur le chantier du
nouveau centre social qu'on
appelle d'en haut Pôle
des solidarités une terre
encore peu explorée un
énième projet pour projets
genre interculturels dit
l'affiche de promo qui
s'enflamme jusqu'à iconique
même intergénérationnelles
les animations futures quelle
chance à condition qu'il
reste du budget pour meubler
l'intérieur après les
ouvriers ce qui n'est pas
gagné mais sûrement déjà
perdus leurs mots à eux sur
le chantier société

et voilà ce que j'ai appris
à quoi je pense assise ici
sur un parpaing dans la
lumière striée du plafond à
moitié ouvert avec ses filets
qui pendent vers la poussière
comme les cordages d'un
cargo voilier de bas-fond
déjà combien c'est beau la
chose en train de se
construire ce gros œuvre
cimenté de malines sueurs
appris que les travaux du
métro de Moscou furent aussi
d'écriture pour que les
travailleurs eux-mêmes racontent
la geste va-nu-pieds

c'est une centaine d'auteurs
pour près de 75 000 âmes et
la livraison du premier des
deux tomes qui coïncide avec la
mise en service du réseau le
15 mai 1935 Ensemble nous avons
tu peux lire tu peux voir
Accompli des prodiges

et certes transformer ces
exploits en un mythe pour
l'éternité peut-être que c'est
excessif mais adrien et qui
ce qui s'oublie d'être âme usée
âmes employées pressées vives
hé cargo elle est retrouvée
quoi l'éternité tire tire et
c'est la mer allée avec le sol

biobiblio

Adrien

Anne Brunswic, Xavier Villetard, Comment nous avons construit le métro de Moscou (2013)

Rimbaud, L'éternité (1872)



luciano le livre de ton peigne

mardi 1 et jeudi 3 juin 2021

tu trouves ici
dans cette poche
du livre à plis
les pages frappées
sur place après
et même pendant
qu'on était luciano
et moi sur la
verte étendue
entre les jeux
d'enfants et le
bâtiment E
et E comme élégance

tee-shirt bleu pantalon
retroussé sur les mollets
assis à quelques mètres
sur un banc de béton son
sac à dos posé aussi on
se hausse de loin les
épaules on a ce geste du
corps qui dit qu'ainsi
va la vie et quoi on
se sourit en penchant la
tête il pointe son
doigt vers mon tabouret
et puis déplie le sien un
tabouret de pêcheur noir
petit léger pratique pour
quand il fait la manche

Luciano il dit des choses
avec des grands froncements
de sourcils et de nez
tanné de soleil des choses
comme le manque d'argent et
l'argent c'est de la merde

qu'hier il n'a pas mangé
qu'aujourd'hui non plus il
a pu boire deux bières et
fume un cigarillo à 3 euro
en fronçant les sourcils en
caressant son torse

des choses comme je fais la
manche que faire ici
là-bas l'agriculture
salata verdure tout ici rien

Luciano est roumain mais
pas un roumain manouche
un roumain roumain qui
ne parle pas du tout bien
français mais qui parle
italien parce que dix ans
à Naples il a travaillé
mais après ça a été des
catastrophes et il me
montre des cicatrices sur
son visage près de son
sourcil gauche et deux
longues cicatrices en
poussant son tee-shirt sur
son épaule droite et sans
parler des médicaments
contre l'épilepsie

Luciano dit qu'ici il ne
touche pas d'aide et qu'il
n'est pas raciste mais que
lui est roumain il n'a pas
d'aide pas comme ces trois
femmes noires qui viennent
s'asseoir elles ces femmes
elles ont des aides elles
vivent bien lui c'est fini
ne peut plus travailler
bientôt il va aller à
San Sebastian en Espagne
où la mare c'est comme un
massage pour son corps en
morceaux c'est fini ne
rien faire juste prendre le
soleil ça aide le soleil

Luciano il me dit Viens
voir à mon banc il veut que
j'essaie son tabouret de
manche et puis que je
regarde ses permis de
conduire roumains l'un qui
est périmé l'autre valide je
lis sa date de naissance il
a quatre ans de plus que moi

Luciano n'a pas besoin que
je réponde pour parler
continuer à parler mais quand
à la question Qu'est-ce que
tu fais je lui dis De la
poésie alors il voudrait un
poème Mi chiamo Luciano

je retourne à ma table
je tape une poésie pour
Luciano Petre Slataru

Petre est le prénom de son
père et Luciano vient de
sa mère qui est là-bas
faisant l'agricultura seule

je tape la poésie que
tu peux lire sur la feuille
suivante et je me lève je
marche jusqu'à Luciano et
lui tends il prend il lit à
voix haute en transformant
certains mots version
italienne dit merci dis
merci retourne à ma table

luciano luciano
pour un peu de lumière
et puis petre la pierre
la cicatrice rugueuse

luciano luciano
ton peigne dans le
porte-feuille avec
les permis de conduire

luciano luciano comment
ça se conduit la vie
dans le désert de pierres
de l'absence d'argent

vers un peu de lumière
juste un peu de lumière

il revient pas longtemps après
après pour pas longtemps
discuter dire un peu et
comprendre un peu mieux toi
poesia ici quoi je
souponne souris parle dis
quelques mots petites
phrases écouter observer
éponge émotions cœur et
monde et lui pour lui c'est
de la bonne poésie Tu as
une cervelle dit Luciano
tapant son doigt contre
son crâne fronçant le nez
on a l'air d'accord le
monde est bizarre

ce type ne m'a rien
demandé et beaucoup m'a
donné comme ne serait-ce
que de quoi remplir une
dizaine de pages

penser à la lumière
penser aux pierres
aux cicatrices et à cette
chose qui n'est pas tant
une blague à savoir que
les problèmes existentiels
sont à égalité avec les
questions capillaires

Luciano la première chose
que tu me dis et que demain
tu te coupes les cheveux

et qu'est-ce que moi
je fais de toi Luciano
qu'est-ce que quoi dans
ma réalité ta réalité te
faire un poème est d'abord
si risible dérisoire presque
déplacé moi quelque part
payée pour parler de toi et
quoi ces fossés ces rives
parallèles nous bandes de
lumières avaleurs de
lumières lessivées de
tristesse Luciano tu dis
Triste c'est triste ici où
Toulouse ça va je finis ma
bière je prends une douche
et je vais dormir

ah cette approche sensible
a au moins pour elle de
n'en pas trop rajouter
personne ne demande aux
oiseaux de gérer la misère

j'ai recroisé luciano
deux jours après il est
venu me saluer avec
son ami cristinel un
habitant du bâtiment D
et cristinel il lui avait
bien rasé coupé les cheveux
à nouveau j'étais avec mes
table tabouret machine à
écrire et directement
luciano a pris les feuilles

en cours pour les montrer
à cristinel alors j'ai sorti
plutôt celles qui parlaient
de lui et que tu viens de
lire et cristinel à luciano
les lui a lues en traduisant
en italien roumain

au moment du peigne dans
le portefeuille luciano l'a
ressorti en disant oui avec
la tête et cristinel à lui
sa tête a fait non ce
n'est pas ici qu'on range
un peigne mais à même
la poche c'est le débat
qu'hier déjà tous deux ils
avaient eu quand sans
doute luciano lui avait
mis sous les yeux la
page de mon poème de son
poème comme quoi traite la
poésie des mœurs singulières
où les objets sont comme le
reste tout à fait réels
et non pas moins magiques
et vieux de dix mille ans
et non moins quotidiens

luciano légendaire ton peigne
si tu étais une femme la vie
un conte et notre étendue
verte une vaste prairie
basque empeuplée de génies à
l'apparence humaine mi-bête
les laminak luciano ton
peigne un orrazi et s'il
était en or urrezko orrazi
signe de convoitise au voleur
tu dirais au cas où Rends-le
moi sinon je te donnerai
la douleur dans tes os pour
tout le reste de ta vie

ah la douleur lors que c'est
cristinel qui seulement ici te
l'offrit il était une fois ça
soigne un peu un outil plein
de dents qui ne mordent rien

[biobiblio](#)

Luciano

Cristinel

les Laminaks – page Wikipédia

le livre où les dés sont jetés

lundi 31 mai & jeudi 3 juin 2021

ça a redémarré très
fort dès la veille benny
deacon et guiliano par
hasard croisés alea
jacta est près de la
passerelle qui enjambe
la rivière comme on dit
vous traîniez quand on
manque d'imagination

parce qu'à la seule question
de Qu'est-ce que vous faites
là ça fuse vraiment ça jacte
d'une voix On fait de l'art

yes men et les Yes Men
ouvrez grandes les vannes
des rusés canulars

et puis ça a continué le
lendemain en fin d'après-midi
avec armelle et ma machine à
la table à côté du barbecue
là où tout est trop vide alea
deuxième prise tandis que
giuliano se roule une
cigarette benny plus bas tu
joues avec une herbe longue
en lançant tout à trac Eh
j'ai trouvé un rime et ton
rime le voilà Le craquement
de la branche contre le
frottement du vent c'est ça
un truc qui sonne un éclair

spontané doublant ce que tu
vis et benny quoi benny on
dirait que ta tête est
ailleurs dans l'ici

branche ton craquement
dans le vent ton frottement

benny quand tu demandes
ce que nous on fait là
c'est toi-même qui réponds
qu'on tape qu'on dessine
et qu'en somme nous sommes
en observation

et l'acte de porter un
regard est déjà moins
lourd qu'un sac de nœuds

et c'est fou à quel point
vous êtes jeunes à crever
et roulent les dés roulent
et jeunesse ton élan
contre les murs battant
contre les sorts prévus
contre les morts déçus

j'aimerais bien liquider
les tueurs d'enthousiasme
parce que quand je vois
guiliano deacon et benny
je vois comme un halo
tout autour de leurs corps
d'énergie comprimée par
exemple jeudi benny tu fais
danser du pied les dés de
bois de palettes désossées
pour le chantier-cabane à
l'instant suspendu au manque
de matériel mais il flotte

dans l'air ce terrible nuage
d'envies je cite Filliou de
Participation au rêve
collectif et aussi Création
permanente d'une liberté
d'une fête permanente

puisque ce n'est pas en étant
l'homme-dé soumis aux numéros
d'externes contingences que
nous pourrons enfin produire
ce territoire de la Géniale
République donnons les bons
outils pour apprendre aux
enfants dis Filliou dis voyou
comment utiliser les loisirs
à loisir et l'art ça rime
avec la liberté d'esprit

en 69 le groupe The Play
conjurant la conquête lunaire
sur une barque en forme de
flèche descendit la rivière

s'il vous plaît imagine
autrement c'est urgent le
vertige des amours légères

biobiblio

Benny, Giuliano, Deacon

Les Yes Men : comment démasquer (en s'amusant un peu) l'imposture néolibérale !
(2005)

Robert Filliou – la fiche des collections du musée du Centre Pompidou

Luke Rhinehart, L'homme-dé (1971)

The Play – par Élodie Royer & Yoann Gourmel (2004)

le livre des confédérées

vendredi 4 juin 2021

khadra petite femme frêle
femme branche de 70 balais
dans un étroit salon rempli
de plantes jusqu'au balcon
avec son chien voyou
mi-russell mi-teckel très
très affectueux

khadra elle nous reçoit dans
son appartement armelle et
moi il y a aussi cathy femme
pomme et qui n'habite pas
loin et qui est une amie

Bon je fais comme à la maison
dit khadra servant le café et
non merci pour les chouquettes
on est juste quatre à la table
et khadra et cathy elles
racontent leurs histoires

je ne remettrai pas dans
l'ordre ces deux vies aussi
touffues qu'un sol couverts
d'adventices puisque ce sont
des bribes et des brins ce
qui vient au nez quand khadra
tu l'écoutes c'est toujours
et encore l'odeur beaucoup
trop forte de l'histoire avec
sa hache coupant dans la
maigre existence l'arrivée à
11 ans en fille de harki et
la double culture la maman
démunie et l'enfant interprète

le travail à Paris dans deux
boulangeries et un jour la
valise et 50 ans passés le
retour en Dordogne une racine
une valise dedans une feuille
roulée khadra tu parchemines

sur la feuille un poème de
Sarah Biguet en lettres noires
et déliées accroché à l'entrée
centré sur neuf carreaux de
carrelage pâle cachant un
paysage son titre L'amitié où
le L se poursuit d'arabesques
à gauche du papier et alors
l'amitié ça émue dit khadra ça
je peux dire que c'est vrai

khadra cathy khadra béquille
pupilles scintillent pas vu
pas pris khadra pudique larmes
tenues et non battue cathy
elle sait khadra cathy la CGT
c'est leur rencontre et là
maintenant Comme un refuge est
l'Amicale des locataires on
se joue bien du no man's land

le peuple est mort vivent les
potes le logo de la CGT est
ici sur le bandana rouge que
porte voyou à son cou pour une
manif sur la photo ornant le
mug dans lequel khadra m'a
servie voyou tendre pirate

à l'Amicale des Locataires
khadra cathy font les gâteaux
où serge s'occupe des boissons

le même qui trois jours avant
repassant me sort vers midi
une petite phrase de poésie
qu'il vient de monter dans sa
tête c'est à savoir que Ce
jour-là les cloches sonnèrent
et ils allèrent manger et
vivre encore vive le ventre et
qui voyou et qui la cloche

vu que ça oui Ça branle dans
le manche les mauvais jours
finiront et alors gare à la
revanche quand tous les
pauvres s'y mettront (refrain)

khadra sa colère sa fierté
ne se laisse pas faire non
plus remet à leur place les
voisins n'a pas peur n'en a
rien à faire de quelque
regard de travers quand elle
fume sa cigarette sur un banc
quoi le ramadan khadra femme
droite épi trempé et puis qui
dit Mon vieux patron en
souriant au souvenir et khadra
qui aime les fleurs khadra
simple courage tranquille qui
fait sa bonne femme de chemin

biobiblio

Khadra, Cathy, Serge

Denis des Jardinots pour les graines de tournesols que j'ai pu leur donner avant de partir

Jean Baptiste Clément, La Semaine sanglante (1871)

le livre du point (de rassemblement)

jeudi 3 juin 2021

ou bien c'est là
qu'on se rassemble
ou bien jamais
on ne se trouve

on s'évacue
se conjoignant

on cherche l'issue
de secours
comme du secours
on est issu

on est sur le parking
devant l'entrée du SPAR
par où l'on sort aussi

point de rassemblement
est ce quelconque panneau
vert à quatre flèches blanches
pointant depuis les coins
vers quatre têtes rondes
et seulement trois bustes

à croire que le
point du dessus
point n'a besoin
de pied-à-terre
est l'auréole
censée unir

avec les téléphones
et la toile infinie
benji tu dis Voilà
tu ne sais plus qui t'es
tu ne sais plus quitter
ni rester ici-bas

et demain yannick tu prendras
mon crayon avec mon cahier
et dans un rire tu écriras
debout en le lisant tout haut
JE TE DIS MOI 1 POINT et S
au point et non au verbe dire
et des points entre chaque mot
et une flèche entre moi et un

.

cependant que benji tu pousses
les nuages encore et encore
et ce que vraiment tu voudrais
ce serait d'en mettre partout
partout des nuages dans le ciel
sauf un rond de lumière comme
ça rien qu'un point au-dessus de

toi

un point n'existe pas
littéralement des bulles un
assemblage de vide et chaque
fois ce pluriel à rendre
inoffensif ou cette exaltation
de contours brodés si souvent
à l'emporte-pièce pointillée

benji j'ai pris pour toi une
pierre sur le chantier plus
loin blanche en forme de
pyramide et ce qui manque aux
égyptiennes ce sont tu dis des
cheminées sans elles on ne peut
y loger littéralement des
bulles d'air chaud des pièces
dehors dans tout ce ciel où
vient toujours à point nommé
benji une pierre ou une plume
blanches quelque coïncidence

la pierre c'est le pouvoir
tu dis n'importe quoi tu
t'amuses de tes propres mots
et quand je te lirai ce que
sur toi j'ai pu écrire là tu
diras sans hésiter Mais tu as
pris mon habitat j'aime tes
mots comme un jour on a su me
dire J'aime ta tristesse de
nuages mais les nuages ne sont
pas tristes et quand donc
sommes-nous chez nous quand
nous sommes voix rapiécées

tu dis benji devant le SPAR
que nous côtoyons les absents
la belle absence la douceur
nue d'un soir qui tombe encore
ici on fait rien mais ya rien
à faire & nous gouttes de joie

...

le couteau planté dans le livre

vendredi 4 juin 2021

il y a le couteau dans sa
main la lame de jipé son
manche dans le poing la
paume de yannick il y a
le long filet d'eau de la
vie et ton éclaboussure
sentant le mort ami

il y a l'avenue qui fuit et
son supermarché toutes les
publicités les choses en
sucre moche et le métal du
STOP et derrière ce gros
rouge deux orchidées sauvages

la lune l'après-midi
qu'est-ce qu'on peut faire ici
mais qu'est-ce qu'on fait ici

est-ce qu'on en parle de ce
qui coince et de ce qui fait
mal comme une pointe enfoncée
de ce qui nous entaille des
quantités de choses qui ne
peuvent pas passer quand la
lune est cachée et qu'elle
ne suffit pas quand les petits
trésors font ricaner méchant
qu'on ne veut rien lâcher mais
qu'on est impuissant quand
c'est foutu plié qu'on ne
saurait sauver ne serait-ce
qu'un jour ou peut-être une
nuit quand tout est trop
tordu quand on se prend les

pieds et qu'après ça soudain
dans le creux de tes mains
quand tendrement tu tiens
une orchidée sauvage

il y a le ciel océan il y a
la pierre du grand-père il y
a ta chienne à trois pattes il
y a le cèdre bonzaï il y eut
aussi cinq perruches en vol
libre dans ton salon et le
grand-père était chasseur qui
avait huit chiens avec lui et
alors il y a yannick ne
serais-tu pas homme des bois
trafiquant la forêt bitume
limon du bord des vagues
trottoirs où s'échoue l'écume
de salive de nos paroles de
grains de sel dans cette
épaisse boue de la vie cette
grande saumure du fond des âges
qu'est le mélange des hommes
des bêtes des arbres et des
angles de roche et dans lequel
tu sais trouver où poussent
les orchidées sauvages

désinvolte yannick sur le
parvis du SPAR avec sa
nouvelles coupe américaine les
tempes dégagées un brin de
rouge dans le noir des cheveux
à bien y regarder et tu dis
Ah mais oui quand je dis Homme
des bois et puis tu me proposes
une orchidée sauvage et tu sors
ton couteau le couteau de jipé

il faut creuser autour du bulbe
Vas-y viens c'est pas loin tu
découpes en chemin ta canette
de bière mais ce sera trop
petit et nous sur le talus plein
de désuétude de vert de rien du
tout dans l'anti-paysage des
bouche-trous citadins et là tu
t'agenouilles et dans la chair
de terre si délicatement
tu pénètres à l'aplomb d'une
orchidée sauvage

il y a dans ces mélanges la
source vérité il y a les mains
sans les mots il y a ce qui
agresse et il y a aussi la beauté il
y a qu'on rit aussi il y a ce
qui blesse et il y a les
baumes il y a la fontaine des
œillades alliées et il y a
que les fleurs de l'orchidée
sauvage on dirait des abeilles

il y a que maintenant il y
en a une ici il y en a une
ailleurs faut-il partir rester
si tu peux rester reste ou
juste fais deux pas vers ce
qui rudéral renaît sur les
décombres et ne t'arrête pas
de donner quand tu peux
puisque nous sommes ici comme
du sang de pollen arraché d'un
vieux livre infiniment douteux

biobiblio

Yannick

Henri Michaux, Épreuves, Exorcismes (1940-1944)

Jean Giono, Le serpent d'étoiles (1933)

Baudelaire, Le voyage (1859)



le livre-anniversaire

jeudi 3 juin 2021

hassan tu nous invites
à ton anniversaire

le truc avec hassan
c'est son sens de l'accueil

hassan il te salue
du haut de son balcon
au troisième étage
il te descend un verre
de son thé à la menthe
juste parce qu'il t'a vue
en bas sur la pelouse

à après il t'invite
à son anniversaire

le truc avec hassan
c'est l'hospitalité
même un sabre au rebut
sur son mur trouve asile

hassan il a un chat
parce que le chat traînait
et qu'un jour il s'est dit
Oui-oui tu peux venir

hassan il dit qu'il est
le père de cinq enfants
vu qu'il ne fait aucune
sorte de différence
entre sa propre fille
et ceux qu'avait sa femme
avant qu'ils se marient
et d'avoir divorcé
ne change rien non plus

hassan quand il raconte c'est
toujours des phrases courtes
comme s'il était gêné de
prendre autant de place
mais hassan il écrit
ô ta calligraphie

tu excelles dans l'art
d'écrire les mots des autres

et hassan ton salon
un décor fantastique
de tissus de coussins
jaunes orange rouges et or
et orange pour la joie
ça c'est toi qui le dis
sans doute que c'est aussi
la joie de recevoir

ô l'intérieur d'hassan
il en prend tellement soin
il s'entoure de photos
de gens chers à son cœur
qui sont loin qui sont morts
mais qu'il accueille encore
au présent quotidien

tout semble si petit pour
ton si grand corps d'homme

et si large le monde
pour ta nue solitude
et le plaisir d'offrir
hassan c'est par exemple
au moment où armelle
parle de patricia
qui fait une collection
de dauphins ô hassan
tu montres ceux qui sont

ici sous ta télé
Prends-les vas-y donne-lui

hassan tu nous invites
à ton anniversaire
et voilà c'est royal
tu as tout préparé
les saucisses les boulettes
sur le grill au balcon
on regarde les arbres
on écoute les oiseaux
cinquante-et-un printemps

hassan il est du genre
à l'amabilité
à l'humble politesse

je pense à Gros-Câlin
le python de Cousin
dans l'histoire de Gary
à ce criant besoin
de tendresse et d'amour
et d'humains fraternels

tu dis qu'hassan souvent
tu vas marcher dehors
faire un tour ou les courses
ou jusqu'à la mosquée
pour la première prière
de 4 heures 45

et alors je me dis
chaque matin c'est peut-être
allah qui nous invite
à son anniversaire

biobiblio

Hassan Bengamra

Romain Gary, Gros-Câlin (1974)

le livre à la moto

mardi 1 juin 2021

d'abord tu trouveras
dans la poche du
livre plié les feuilles
que sitôt j'ai frappées
après qu'on a causé
et que l'homme est parti
comme chante la moto
un boulet de canon

et comme dans la chanson
j'ignore encore le nom
de l'homme à la moto

après il y a cet homme
qui s'arrête en moto sans
couper le moteur ni même
ôter son casque pour
savoir ce que c'est
que je fabrique seule au
milieu de la pelouse et
encore de la poésie je dis

Moi dans vos yeux je
pourrais me noyer
qu'il répond le motard
ensuite en rigolant que
ça aussi c'est de la poésie
et bref la
conversation est lancée

il a une voix et un
ton complètement différent
quand son téléphone sonne
et qu'il décroche

Sofiane ça doit être son
fils et le message est clair

Sofiane passe ton bac d'abord
rentre à la maison reste à la
maison parce que si tu
ne révises pas tu ne l'auras
pas et si tu n'as pas ton bac
Sofiane crois-moi ne raccroche
pas sans le bac c'est tout
est plus galère

le père de Sofiane
a coupé le moteur on
s'entend mieux

le père de Sofiane
n'a pas le bac et s'il
l'avait eu croyez-moi
j'aurais pu faire ci
j'aurais pu faire ça et
plus tard j'ai passé des
diplômes et je les ai eus
parce que j'ai révisé

qu'est-ce qu'ils croient
les jeunes

ils ne connaissent
pas la vraie vie

le père de Sofiane
dit de lui-même qu'il est
un peu un marginal parce
qu'il ne veut pas ou plutôt
catégoriquement refuse de
prendre un crédit et dans
les arguments se mêlent des
considérations économiques
avec des interdits religieux

tu n'es pas plus libre
en étant propriétaire vu que
c'est l'État qui t'emprisonne
avec les taxes et autres de
plus un loyer modéré toute
sa vie revient à moins cher
mais surtout c'est interdit

ce que condamne la
religion du père de
Sofiane ce n'est pas
le crédit mais l'usure
nous sommes d'accord et
je rappelle que la
chrétienne aussi sur ce
point est raccord

un crédit à zéro est ok
c'est le principe de ces
cercles d'amis que je
traduis en caisse de
mutualité tournante et oui
ça marche pour autant que
tout le monde joue le jeu

le père de Sofiane
est un homme souriant
et même ça le fait rire
le premier rang à la
mosquée tous ces types
soi-disant qui prient ça
ne les gêne pas
d'emprunter aux banques

le père de Sofiane s'il
avait eu le bac il aurait
pu passer les concours de
la gendarmerie nationale

il ne dira pas
dans quoi il travaille

il y a quelque chose
d'encombrant dans le fait
de chercher à élever ses
enfants sur ce qu'on considère
comme ses propres défauts sur
ce que soi-même on aurait
voulu pouvoir vivre

encombrant pour l'enfant
de porter des fantômes
de pousser sur des ruines

encombrant pour chacun
des choix pris dans
des interdits comme la
raison perdue dans l'excès
torrent d'effusions

et pendant
tout ce temps
tout ce qui

tout ce à
quoi il faut
réfléchir

la dernière feuille n'est pas finie
parce qu'alors j'ai été
interrompue par bruno et
marie de l'asso Le Chemin
et j'espère que sofiane même
s'ils sont très gentils ma
foi n'aura pas besoin d'eux

car si nous connaissons la
fin de la chanson à savoir
l'accident les débris la
fumée cela n'empêche pas qu'il
reste ce mystère qu'on ne
retrouva ni l'engin ni le
corps de l'homme à la moto

de même on ne sait pas si
sofiane a suivi son père et
ses conseils ni s'il a eu le
bac aux volumes de vie vraie
manquent toujours des pages

on connaît la chanson je
connais la chanson c'était
une des rares que chantait ma
maman et cœur avec les doigts
remplace à notre époque les
bleus tatouages au biceps

c'est Brando à l'écran dans
L'équipée sauvage qui inspira
Dréjac et aussi tous ces
jeunes en blouson de cuir noir
dans les banlieues françaises

sofiane Brando ton père ça
l'a certainement idem fait
rêver cette icône rebelle ce
bad bay rock 'n' roll un peu
sentimental c'est chacun ses
influenceurs les bons tuyaux
d'échappée belle et la fureur

et bon sorti du tragique des
fossés pas possibles entre
générations toi le père prends
le fils enfourchez la moto en
moto plus d'écran dit robert
un Contact direct avec les
choses où tu peux toucher du
talon le ruban de béton qui
même à être flou à cause de la
vitesse n'en est pas moins
vraiment un ruban de béton
décarrez en road trip racontez
près du feu des histoires de
fantômes et apprenez ensemble
par où commencer quand il
faut réfléchir à comment
démonter diable puis remonter
une pièce dans l'entretien
zen des motocyclettes

biobiblio

le père de Sofiane

Dréjac et Piaf, L'homme à la moto (1956)

Robert M. Prisig, Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes : une enquête sur les valeurs (1974)

le livre de peu

jeudi 3 juin 2021

john on s'est à peine
dit bonjour j'ai pas
discuté avec toi même
j'ai rien entendu à
c'que tu racontais mais
juste avant la fin tu
as dit quelque chose
qui m'est tombée dessus

tu as dit Nous on a la
carapace plus dure nous
les gens d'la rue on est
des pots de terre un peu
plus durs t'as dit que
les pots d'terre normaux
et t'as dit Bah il faut
t'as répété Il faut en
haussant les sourcils

les apostrophes ici qui se
sont invitées à raccourcir
des mots comme à l'oral on va
la langue dévalant avalant à
l'envi c'est déjà pour le vif
des bat'leurs d'aujourd'hui
et pour Jehan-Rictus ses
Soliloques du Pauvre avec une
majuscule et c'est aussi pour
Jean celui de La Fontaine et
ses heptasyllabes dont on peut
lire qu'ils offrent un ton
plus sautillant à son drame
fabuleux et je parie qu'Ésope
n'aurait pas été contre Ésope
cet alpha d'où découle toute

l'histoire des deux pots john
Ésope s'il a beaucoup conté
n'a pas écrit du tout

et bon (soupir) au
fond (clin d'œil) et
pourquoi pas

moi ce que j'ai aimé john
dans ta version sur le parvis
du SPAR ensoleillé c'est
cette pure absence d'un
quelconque pot de fer comme
si nous étions bien tous
faits de même argile et
qu'alors à nous comparer il
s'agit seulement de degrés

un peu plus durs t'as dit
ce que la rue produit n'est
qu'une très faible toute
petite quantité d'un cuir
un poil plus tanné sur
nos peaux si friables

parce que franchement oyez
oyez ce trouble de l'égalité
qui sourd dans les belles
lettres depuis presque dix
siècles un brin gênant

d'Ésope on retient que La vie
n'est pas sûre pour le pauvre
dont le voisin est un prince
rapace quand les deux pots
ballottent dans un commun
courant cela reste un constat

à peu près quatre cents ans
plus tard et religieusement

tombe la sage sentence ainsi
dit Ben Sira on vous aura
prévenu N'entrez point en
société avec un plus riche ni
un plus fort que vous

La Fontaine reprend cette idée
que toujours cela finit mal
quand on ose sortir de son
rang qu'il nous faut donc plus
que prudence : Ne nous associer
qu'avecques nos égaux voilà ce
qu'en sociologie on appelle
acceptation de la contrainte
objectivée disons en gros

pots fêlés pots cassés vies
fragiles vies d'éclats et
soleil cou coupé pas de pot
coups portés c'est clair
qu'on se demande quelle union
féconde nous pouvons espérer
si un choc est mortel

mais juste un peu plus dur
dit qu'on peut s'associer

biobiblio

John

Jehan-Rictus, Les soliloques du Pauvre (1895)

La Fontaine, Le Pot de terre et le Pot de fer (1668)

Esope, Les pots (VIe s av. J-C, 1927)

Ben Sira, L'Ecclésiastique ou la Siracide (IIe s av. J-C)

Apollinaire, Zone (1913)

le livre des empêchements systémiques

du lundi 31 mai au vendredi 4 juin 2021

chaque jour la
valse des structures
dans des visages en
voie de
décomposition
c'est chaque jour cet
air embêté
et l'effort pour
articuler bien malgré
tout quand même
ya des choses dit
sandrine que je
comprends pas tout
Kafka salut à toi

on se perd dans des
titres de fonctions obscures
et pour lesquels les mots
semblent avoir depuis
trop longtemps jeté
l'éponge du sens
les sigles tout juste
bons à concaténer
des initiales étriquent
les gens derrière
jusqu'à l'abattement
et après on s'épanche le
petit cœur ainsi qu'à
l'excès techniciste et
froid comme une case à
cocher on voudrait déborder
on s'arme romantique

c'est un truc systémique on
est passé d'une gestion par
l'armée à l'administration
l'araignée des rapports
de hiérarchie servile tout
en vouant un culte à
l'initiative personnelle

géraldine une certaine
chargée d'opérations vocable
militaire sauce service
public elle est vouée à dire
On fait pas tout c'qu'on veut

qu'est-ce qu'on peut faire on
fait c'qu'on peut est cette
rengaine de l'empêchement
sur fond d'ennui Qu'est-ce
que j'peux faire j'sais
pas quoi faire disait Anna

la valse des structures
dans des visages au bord
de la disparition tandis que
géraldine aurélie ou bruno
sandrine et puis jean-marc ah
ce qui pourrait être étant
ce que vous êtes mais

coincés l'allant contrit
par des moulins à vent que
plus personne ne prend
pour des monstres géants

être pris dans des
labyrinthes à base de
feuilles de route programmes
et formulaires ça noie le
chevaleresque et vraiment
c'est le graal ne serait-ce
que de parvenir à respirer

bref c'est pénible pour
tout le monde et ça
ne change rien

on fait c'qu'on peut est
l'espèce d'état par défaut
la colle triviale qui
nous assure d'être dedans
dépossédés du choix ou
même de la folie Don
Quichotte à côté mais
plongé dans sa vie le monde
les rames justicières tout
reste à inventer

s'il fallait étendre la
banalité du mal pour expliquer
le travail triste ou faire
avec et consoler ce besoin
impossible à jamais rassasier

biobiblio

Sandrine, Géraldine, Aurélie, Bruno, Jean-Marc

Kafka, Le procès (1933)

Cervantès, Don Quichotte de la Manche (1605-1615)

Hannah Arendt, Eichmann à Jérusalem : Rapport sur la banalité du mal (1963)

Stig Dagerman, Notre besoin de consolation est impossible à rassasier (1952)

mardi là-bas au fond
il y a cet ouvrier
qui porte deux paquets
d'isolant à la fois
on dirait une montagne
calée sur son épaule
ainsi qu'un violon
chante chante ouvrier
puisque c'est si léger

ce que les machines
pourraient faire et qu'on
fait à la main et tout
l'inverse aussi qui nous
fait oublier ce que
nous pouvons faire et
produit l'isolement

à tout le moins ici
c'est en pleine mutation
la litote est amère
à suivre ce qui change
et à savoir encore ce qui
va disparaître

de sorte que le monde des
habitants semble très
différent très loin et
séparé du monde des
architectes au point d'une
dissonance matinée de
stupeur ce qu'on
résumerait ainsi

les habitants ont leurs
idées là où les architectes
ont leurs plans pourquoi
pourquoi pourquoi ça ne
coïncide pas

lundi en arrivant quand tu
as fait un tour pour voir

où ça en est tu parviens au
bâtiment A et là tu restes
coite interdite hébétée tu
dis C'est pas possible ils
vont pas laisser ça à l'endroit
où jadis fut le joyeux kebab
maintenant sur tout le long
trois verrues trois clapiers
trois jardins privatifs entourés
de grilles vertes avec des
planches en bois pour bien tout
enfermer que personne ne puisse
voir et qu'on ne voie personne
alors même qu'à tous les étages
de la façade à cinquante mètres
le regard peut plonger autant
mettre encore un plafond

c'est quoi le plan c'est
quoi l'idée jouer
perso sans cohérence d'ensemble
et celui qui dedans à causer
à l'aveugle qui te dit C'est
super on n'est pas
sorti des ténèbres à l'âge
des auto-barricades

jeudi les ouvriers au
coin du bâtiment E montent
avec une poulie les blocs
d'isolant déplacés mardi par
le type sur son épaule et
cinquante mètres ou cent

déplacer quelque chose sur
une épaule et quelques mètres
est un zeugme et peut-être que
les figures de style sont une
façon désespérée de remettre
d'équerre ce qui franchement
paraît lambeaux sans

consistance logique ni
solide fondement un comble quand
le but du jeu consiste sauf
erreur à faire tenir debout des
masses pareilles

peut-être aussi qu'on s'en
fiche des figures de style si en
somme elles sont de même
engéance que ce geste fameux ce
geste architectural par quoi
on justifie n'importe quoi

parce qu'alors va comprendre la
raison pour laquelle on paye ces
ouvriers à plaquer du
polystyrène sur une jolie façade
et non seulement jolie mais
pratique efficace et pas même
abîmée toute en pierre de taille

en termes de geste et
proportion gardée c'est
assez violent les trous en
grosses fleurs rouges comme des
plaies ouvertes le bruit
strident des perceuses dans
la pleine chair des roches à
nu et le pieu qu'on enfonce et
c'est tout au suivant

il se trouve qu'encore le
jeudi précisément devant
les cages à poules du
bâtiment A et lesquelles
entre temps devenues objet de
critique sinon du moins
de questionnement de la part
de chaque habitant croisé il
se trouve donc que le jeudi

nous avons croisé
l'architecte monsieur paul
segura celui-là même dont
procèdent les mille et unes
métamorphoses dûment signées
avalisées mises en scène en
œuvre en marche et plutôt
en désordre dans ce fichu
micmac de soi-disant disons
rénovation urbaine rénovation
mes fesses aurait lancé zazie
avant de s'en aller voir
ailleurs s'il y est

brève fut la rencontre avec
ce monsieur paul chemise
rentrée dans le pantalon et
lunettes rectangulaires qu'ainsi
tu vois déjà le paysage comme
sans doute une toile de maître
toi l'assistant qui sait du
beau après qu'armelle raconte ce
vrai beau des dessins qu'elle
observe aux Archives qui montrent
l'origine de chaque construction
de l'actuelle cité qui sont faits
à la main qui cherchent
quelque chose qui semble digne
et noble et cela sans emphase on
le sent aux détails au soin
d'encre papier le rire de
monsieur paul un genre de rire
géné et cette bonne blague
qu'aujourd'hui vous savez c'est
les machines qui font
tout nous les humains il n'y
a plus d'humain mais bien sûr
vous pouvez venir quand vous
voulez au bureau il n'y a
pas grand-chose à voir et plutôt
en fin de journée

monsieur robert lafaye est le
nom de celui qui changea
l'hippodrome en lieu d'habitation
et c'est son tampon officiel
qu'on trouve en bas du document
qui s'avère être un véritable et
très authentique plaidoyer pas
du tout grandiloquent mais
nettement en faveur de l'usage de
la pierre de taille pour le
bâtiment E celui-là même qu'à
l'heure qu'il est les ouvriers ont
fini d'emballer dans du
polystyrène merci paul soixante
ans plus tard quand par ailleurs
on cherche à se déplastiquer

je recopie textuellement le
début du Rapport justificatif
sur l'économie de l'opération à
l'époque dactylographié avec des

- :- :- :- :- :- :-

« Ces 5 bâtiments (A, B, C, C' et D),
qui comportent en moyenne 5 niveaux
(4 étages sur rez de chaussée) ont
été réalisés avec des murs extérieurs
porteurs en pierre de taille, et il
est indispensable que le bâtiment E,
le dernier à construire, soit édifié
avec le même matériau.

Aussi ai-je porté tous mes efforts,
dans la mise au point du marché de
gré à gré avec l'Entreprise NEYS, à
trouver des économies sur d'autres
postes que sur la mise en œuvre des
murs extérieurs et qui n'affectent en
rien ni la qualité de l'ouvrage ni

son caractère architectural qui
s'harmonise avec les bâtiments déjà
construits. »

- :- :- :- :- :- :-

ayant souligné les mots importants
vite on aurait tendance à penser
que de nos jours tous les efforts
si tant est qu'il y en ait où
passent les machines sont
concentrés sur l'objectif d'annuler
la nécessité non seulement de la
pierre de taille pour le bâtiment E
et carrément adieu pour le
bâtiment C mais encore l'harmonie
d'ensemble cette litho-allitération
qui fait le caractère de
l'art de l'architecte et pas
juste un geste un coup à droite à
gauche et c'est au
prochain concours

le drôle dans cette affaire
est que ce plaidoyer n'en est
pas tellement un puisque
monsieur lafaye a déjà fait
son choix ou même seulement de
nécessité loi ce sera la pierre
de taille et puis sa conséquence
au niveau du budget de ceci
soyons clair le fric ici
n'est pas le nerf donnons-nous
les moyens et soyons consistants

robert apothicaire pour
soigner son ouvrage la baisse
des coûts aura lieu sur la
cote forfaitaire des rigoles de

fondation le matériel des marches
d'escaliers d'accès aux étages et
paliers intermédiaires le type
de menuiserie des portes d'entrée
des bâtiments encore la suppression
avec compensation des portes des
placards d'entrée de 28 des 60
logements prévus des huit lampes
extérieures qui font double
emploi avec les lampes sur consoles
télécommandées déjà envisagées
ainsi que des volets métalliques
des baies sauf au rez de chaussée
outre l'heureux rabais d'environ
un million de francs généreusement
et volontairement consenti par
l'entreprise sur l'évaluation des
fameux murs en pierre de taille ce
qui après une succession de calculs
extrêmement serrés représente in
fine une Minoration de 961.364
pour la construction de l'immeuble
en pierre de taille allons
allons par rapport à son prix
plafond et ce robert conclut Pour
le plus grand intérêt de
l'opération d'ensemble bobby fin
négociant et bobby bien joué

le vocabulaire cru raide et
brut de ces sortes d'échographies
d'abris de vies futures c'est
merci armelle pour toute la
poésie de ces langues inconnues je
ne résiste pas à frapper encore
un passage une brèche dans la
description pour les Murs en façades
au-dessus du soubassement pour le
bâtiment D un extrait de recette
pour savoir comment agencer ladite

Pierre striée ou presciéen calcaire
non coquillier en provenance de la
carrière de Saint Vivien Dordogne et
bien sûr qui répond aux normes
B I0-00I pour la pierre tendre n°3

« Tous les murs des façades, sauf ceux
en retrait des galeries et loggias,
seront montés en pierre sciée ou
presciée avec 5 ou 6 faces sciées
hourdées au mortier bâtard. Cette
pierre sera employée massive et
portante en épaisseur de 0,26 cm. Les
murs en façade côtés 0,20 seront en
pierre d° retaillée (enduit intérieur
compris pour 1 cm). »

et cette dernière recommandation
comme une formule magique

« Tous les appuis de baies seront en
béton de ciment moulé posés entre
jambages sans oreillons avec rejingot
et larmier. »

là aussi au bâtiment D c'est
bis repetita des verrues aux entrées
des cubes l'armature en métal avec
sur les images qui font projet
d'avenir des numéros énormes sur
des fonds orange et 1 et 2 et 3 on
n'a pas même voulu conserver la
spirale des chiffres qui liaient
ensemble tous les bâtis de la cité
et qui auraient permis de
sentir les béances de ceux qui
vont tomber dans ce foutu combat
pour la ville de demain

des laines de bois de roche de
verre jusqu'au polystyrène c'est
toujours la pierre qui a dit

armelle le meilleur comportement
thermique comme si la pierre était
un être ayant aussi ses gestes à
elle mais on sait les arguments
vains nous ne parlerons pas de la
tendresse des pierres j'ai vision
dans ma tête de ces mains si tenaces
de ce Facteur Cheval qui firent
tout ce qu'elles pouvaient juste
à cause d'un caillou un jour
entra-perçu sur le bord du chemin
et bon voilà c'est tout je
rêverai encore aux palais idéaux
chante chante ouvrier

biobiblio

Paul Segura

Robert Lafaye

Armelle Antier

Marc Pichelin

les habitants sans nom

Raymond Queneau, Zazie dans le métro (1959)

John Berger, Le Palais idéal (1991)

l'ivre X

mai-juin 2021

réveille tes sens
ô toi
ôte-toi de la glu
et s'il
te plaît merci

fouille encore chaque
monde recale
un peu tout ça
modeste et épatant
il n'y a pas que les
martinets à ne
jamais vouloir cesser

ivre déjà le jour
vivace aux aubes
volées aux
saillies imprenables
nous collerons trop
tôt

la vache quand
c'est parti c'est
d'une densité folle
réveille tes sens
ô toi tourne
tourne tournoie sur
les ronds-points carrés

jusque-là va
tout contre et
offre ta voltige
encore sait bien
nous délivrer

aux habitants de la cité jacqueline auriol
aux artistes de la résidence vagabondage 932

Activations ultérieures

La lecture des livres fut de ma propre voix, à l'exception du *Livre du jardin*.

Le Livre du jardin fut mis en voix par Jean-Léon Pallandre le 9 juin 2021 au Château des Izards, lors du vernissage de l'exposition *Jardinots* présentant des dessins de Louise Collet et des phonographies de Marc Pichelin, dans une scénographie de sculptures végétales réalisée par Joël Thépault.

Le Livre-anniversaire fut lu et donné à Hassan sur son balcon le mardi 29 juin lors d'une prise de vue caméra par Claire Pallandre et Kamel Maad pour les portraits projetés des habitants qui se firent les soirs du Looping sur la façade du bâtiment C'. Il fut accompagné de dattes et de verres de thé à la menthe.

Le Livre des confédérées fut lu à Khadra, assise, dans une sorte d'effusion de sentiments jusqu'aux larmes à moitié retenues le premier jour du Looping #4, le jeudi 1^{er} juillet, puis donné en échange d'une promesse de crêpes que ladite précieuse Khadra honora le surlendemain. Délicieuses, et donc vite mangées.

Le Livre du point (de rassemblement) fut lu à Benji dans l'après-midi du jeudi 1^{er} juillet, que nous passâmes globalement ensemble, avec d'autres habitants, assis sur des chaises de pêcheur dans l'espace Café installé au coin de la Place de l'Amitié. Il lui fut donné plus tard, le vendredi 16 juillet, retourné sur son versant de papier blanc, histoire de pouvoir lui-même, peut-être, un jour, y noter ces fulgurances.

Le Livre des empêchements systémiques fut lu et donné à Jean-Marc du projet Camp'US avec un expresso pendant l'après-midi du jeudi 1^{er} juillet.

Le Couteau planté dans le livre fut lu et donné à Yannick le jeudi 1^{er} juillet au soir, pendant que nous pique-niquions de façon improvisée sur la Place de l'Amitié. Yannick écouta la première page puis se mit à genoux à faire quelques genres d'humoristiques salamalecs sur toute la fin de la lecture, la main sur le cœur, n'en jetez plus ! Il requit une dédicace, Yannick il veut toujours un signe personnalisé, même quand c'est la version originale.

Le Livre où les dés sont jetés fut rapidement donné à Benny, Deacon et Giuliano lors du Looping #4 le vendredi 2 juillet dans la nuit, à côté de leurs vélo et scooter.

Le Livre pour la pierre de taille fut posé roulé sur le bord d'une des fenêtres carrées du bâtiment C dans l'installation des 308 pages des *Nouvelles du coin* pour Looping #4.

Le Livre du jardin est aujourd'hui accroché sur un des murs du salon de l'appartement 932 bis. Les autres livres y sont encore.